Dr. Roger Green, De la Réforme au présent, Conférence 25, Existentialisme

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 25 sur l'existentialisme.

Bon, il s'agit de la leçon numéro 13. Nous allons donc examiner maintenant les développements théologiques de Dietrich Bonhoeffer à nos jours. Il ne s'agit pas vraiment de Dietrich Bonhoeffer à nos jours. C'est juste un titre accrocheur. C'est tout ce que j'ai à dire.

Alors, les développements théologiques, nous allons simplement essayer de nous intégrer au monde dans lequel nous vivons. Donc, cela me prend quelques jours, aujourd'hui et vendredi, et je devrai peut-être en utiliser un. Il nous reste un jour de cours. N'oubliez pas, à notre retour, que nous allons regarder une vidéo de deux jours de Dietrich Bonhoeffer.

Et puis, il y a un vendredi et un mercredi, et on va se préparer pour l'examen. Donc, tout ira bien. On est un peu là où on devrait être.

Bon, alors, voilà les développements théologiques depuis Dietrich Bonhoeffer jusqu'à nos jours. Et nous allons commencer par l'existentialisme. Très bien.

Et vous voyez que nous allons faire des représentations, des caractéristiques de base, des points forts et des critiques de l'existentialisme. Voilà donc où nous en sommes. Je suis à la page 15 du programme.

Bon, commençons par l'existentialisme. Il est intéressant de noter que l'existentialisme commence par la vie et le ministère d'un chrétien, d'un croyant. Et son nom est Soren Kierkegaard.

Maintenant, vous avez sans doute eu Kierkegaard dans d'autres cours, n'est-ce pas ? Vous avez eu Kierkegaard dans d'autres cours. Vous avez donc parlé de lui dans d'autres cours. Alors, Soren Kierkegaard.

Très, très intéressant. Remarquez les dates de Kierkegaard. Bon, en fait, si je peux faire ça.

Et voilà. Je suis au Danemark cet été, pour rendre visite à des amis. Et nous sommes arrivés au Danemark.

Et bien sûr, nous sommes arrivés au 200e anniversaire de la naissance de Soren Kierkegaard. Et comme il était si lié à Copenhague et faisait tellement partie de cette vie et de tout le reste, voici ce livre, un petit livre que j'ai pris dans l'une des expositions. Il y a beaucoup d'expositions sur Kierkegaard dans toute la ville de Copenhague.

Mais ce petit livre, Kierkegaard dans le Copenhague de l'âge d'or, contient une introduction concise et illustrée. Il est donc très intéressant d'être à Copenhague pendant ce bicentenaire de Kierkegaard. Mais Kierkegaard était là.

Nous dirions que Kierkegaard est un existentialiste chrétien. Un existentialiste chrétien. Donc, dans un certain sens, l'existentialisme a commencé avec Kierkegaard.

En tant qu'existentialiste chrétien, l'existentialisme vient du mot, vous savez, existence, etc. En tant qu'existentialiste chrétien, Kierkegaard savait qu'il y avait des limites à la raison humaine. Et rappelez-vous, il est en train de négocier. Le voici au milieu du 19e siècle, lorsqu'il est encore vivant.

Il y a donc des limites à la raison humaine. Le cœur, les émotions, la personne, la personne entière doivent faire face aux dilemmes et aux problèmes humains. Un chrétien existentialiste fait partie de ces personnes .

Reconnaître les limites de la raison humaine, faire face aux problèmes humains, aux facteurs humains dans nos vies, etc. Si vous avez lu quelque chose sur Kierkegaard, c'est peut-être la peur et le tremblement. Ces deux mots dans le titre du livre, peur et tremblement, vous donnent une idée de ce à quoi Kierkegaard essayait de faire face dans sa vie personnelle.

Nous en sommes à la page 15, Ruth, et nous nous occupons de développements théologiques, vous savez, jusqu'à aujourd'hui. Et nous commençons avec Soren Kierkegaard. Donc Kierkegaard, en tant que représentant, j'ai dit qu'il y aurait des représentants ici.

En tant que représentant, j'ai commencé avec lui parce qu'il était l'instigateur et le moteur de cette idée. Maintenant, juste un instant pour suivre cela historiquement, Kierkegaard était un existentialiste chrétien, mais l'existentialisme au début du XXe siècle s'est divorcé de ses racines chrétiennes. Ainsi, l'existentialisme au début du XXe siècle n'était pas nécessairement chrétien, alors que Kierkegaard lui-même l'était.

Donc, nous voulons simplement prendre note de cela. Bon, c'est une personne en termes de personnalités que nous voulons remarquer. En termes de représentants, je suppose que nous les appelons comme nous voulons remarquer.

D'accord, une deuxième personne est un spécialiste du Nouveau Testament du nom de Rudolf Bultmann. Et avez-vous rencontré Bultmann dans d'autres cours par hasard ? Avez-vous parlé de Bultmann ? Mais pour Rudolf Bultmann, ce qu'il a fait en tant que spécialiste du Nouveau Testament, c'est d'abord le Nouveau Testament par le biais de l'herméneutique existentialiste. Il va donc interpréter le Nouveau Testament de manière existentielle.

Il est devenu un spécialiste du Nouveau Testament très connu et très influent. Mais voici un exemple pour Bultmann. Pour lui, la définition du péché était une existence inauthentique.

Pour Bultmann, le péché est une existence inauthentique. Vous ne vivez pas l'existence que Dieu a voulu que vous viviez. C'est une nouvelle façon de voir le péché.

C'est une nouvelle conception du péché. Il utilise des catégories existentialistes pour définir le péché et l'existence inauthentique. Pour lui, le salut est donc une existence rachetée.

Donc, le salut, c'est que votre existence est rachetée par Dieu, que vous devenez ce qu'elle a toujours été destinée à être, que vous vous éloignez de l'inauthenticité et que vous trouvez une existence pleinement rachetée. Alors maintenant, que savez-vous de Bultmann ? Si vous entendez le mot Bultmann, y a-t-il un mot que vous associez à Rudolf Bultmann ? Eh bien, le mot pourrait être démythologisation, c'est-à-dire retirer le mythe du Nouveau Testament. Ainsi, par exemple, pour Bultmann, la résurrection est un mythe.

C'est un mythe important, mais c'est un mythe. Pour Bultmann, la résurrection ne se résume pas à la sortie d'un corps d'une tombe, mais à l'entrée de la foi pascale dans la vie des disciples de Jésus. C'est donc une façon existentialiste de considérer les Écritures, le Nouveau Testament.

Il ne s'agit donc pas de la résurrection de Jésus. Il s'agit de recevoir la foi pascale dans nos vies et, par conséquent, de vivre le genre d'existence rachetée que nous devrions vivre. Rudolf Bultmann va donc prendre les catégories de personnes comme Kierkegaard et les appliquer au Nouveau Testament.

Il sera donc la deuxième personne que nous voudrions mentionner. Et la troisième personne que nous voudrions mentionner est Paul Tillich. Ce que Paul Tillich a fait, c'est prendre les catégories existentialistes et les appliquer à la théologie.

Alors que Bultmann les appliquait aux études du Nouveau Testament, Tillich les appliquait à la théologie. Tillich croyait vraiment que si la théologie devait être ce

qu'il appelait une théologie salvatrice, elle devait s'adresser à la situation des gens dans le monde moderne. Vous pouvez voir à quelle époque vivait Tillich.

Il faut donc que la théologie parle des dilemmes des gens du monde moderne. Elle doit parler des problèmes du monde moderne si l'on veut que la théologie soit une théologie salvatrice. Les grands problèmes auxquels nous sommes confrontés dans la vie, a dit Tillich, sont des problèmes d'absurdité, de désespoir ou d'anxiété.

Ce sont tous des problèmes qui remettent en question notre être et notre existence. La seule façon de faire face à ce non-sens, à ce désespoir, à cette anxiété, à ces catégories existentialistes, c'est de comprendre qui est Dieu. Et donc, vous comprendrez qui vous êtes.

Alors je ne sais pas si vous avez étudié Tillich dans l'un des cours de philosophie, mais il a une définition qui est intéressante pour comprendre qui est Dieu et que Dieu est le fondement de notre être. Dieu est le fondement de notre être. Car ce qui nous menace dans la vie pour Tillich, c'est le non-être.

C'est vraiment ce qui nous menace. Mais Dieu vient et il est le fondement de notre être. Alors, il nous donne, Dieu nous donne une existence authentique.

Dieu donne de l'authenticité à notre existence. Tillich est donc une personne intéressante. Au fil de sa vie, Tillich ne s'est pas seulement consacré au christianisme.

C'était un théologien chrétien. J'ai effectivement entendu Tillich quand j'étais à l'Université Temple. Il est venu à l'Université Temple pour y faire des discours, et j'ai donc entendu le grand Paul Tillich.

C'est très intéressant de l'entendre parler. Mais Tillich, et on pouvait déjà le constater quand je l'ai entendu, Tillich a fait une transition en ce sens que toutes les religions sont presque également dignes de Tillich. Il n'a pas réussi à voir dans sa propre vie le caractère unique du christianisme, le caractère unique de ce qu'était Jésus en Dieu, etc.

C'était donc un homme pour qui toutes les religions semblaient répondre aux mêmes questions. Nous avons tous les mêmes questions. Toute l'humanité a les mêmes questions, et toutes les religions peuvent y répondre à leur manière.

Voilà donc Paul Tillich. Mais il va interpréter la théologie de manière existentielle. Il va utiliser des catégories existentialistes pour interpréter la théologie.

Les trois premiers acteurs que je mentionnerais ici seraient Kierkegaard, puis Bultmann dans le Nouveau Testament, et enfin Tillich en théologie. Cela vous donne donc une sorte de représentation. Permettez-moi de passer au numéro deux, à

quelques caractéristiques fondamentales de l'existentialisme et du mouvement existentialiste.

Ensuite, nous allons présenter quelques points forts et quelques critiques. D'accord, une caractéristique de l'existentialisme, comme vous pouvez le constater par la boutade et la question de l'existentialisme, mais une caractéristique est la centralité des êtres humains. C'est un mouvement très anthropocentrique dans un sens.

Ce n'était pas le cas à l'origine chez Kierkegaard, mais c'est devenu le cas. Et de quoi s'agit-il ? Ce n'est pas nécessairement la nature de Dieu ou ce qui s'y rattache, mais c'est mon insignifiance, mon désespoir, mon anxiété, etc. La centralité de l'homme est donc très subjective et anthropocentrique.

Deuxièmement, une deuxième caractéristique de l'existentialisme est ce que j'appelle l'obscurité de Dieu. De cette façon, si vous appelez Dieu le fondement de votre être, cela ressemble-t-il au Dieu de l'Ancien ou du Nouveau Testament ? Cela ne me semble pas. Ce n'est pas le langage de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

C'est une sorte de langage philosophique. Il n'est donc pas étonnant que les existentialistes aient eu un Dieu obscur, un Dieu qu'ils ne parvenaient pas à comprendre, un Dieu qu'ils ne parvenaient pas à comprendre, car c'est ainsi qu'ils concevaient Dieu comme le fondement de notre être. Ce que j'aime faire lorsque je parle de leur conception de Dieu, c'est de la comparer et de la mettre en contraste avec le libéralisme et la néo-orthodoxie.

Dans le libéralisme, Dieu était devenu imminent. Dans le libéralisme protestant, Dieu est en quelque sorte descendu parmi nous. On pouvait voir Dieu dans les processus de la société, par exemple, dans la culture, etc.

Mais pour le libéralisme, Dieu est descendu jusqu'à nous. Pour la néo-orthodoxie, Dieu est au-dessus de nous. Ils mettent l'accent sur la transcendance de Dieu, non pas sur l'imminence de Dieu, mais sur la transcendance de Dieu.

Et ce Dieu transcendant amène le jugement sur le monde. C'est donc un contraste intéressant. L'existentialisme a un Dieu obscur.

Le libéralisme met l'accent sur l'imminence de Dieu. La néo-orthodoxie, quant à elle, met l'accent sur la transcendance de Dieu, sur l'altérité de Dieu. On obtient ainsi différents types d'aspects de Dieu.

Je dirais que, du point de vue biblique, l'aspect le plus biblique de Dieu est bien sûr la compréhension orthodoxe selon laquelle Dieu est transcendant, en tant qu'autre. Nous comprenons cependant que la transcendance se manifeste par la Parole qui

s'est incarnée dans la personne de Jésus-Christ. Mais je dirais que les existentialistes ont en réalité ce Dieu obscur.

Bon, troisièmement, une troisième caractéristique de l'existentialisme, c'est ce que j'appellerais l'inévitabilité de l'anxiété. En ce qui concerne la façon dont nous vivons nos vies dans ce monde, nous vivons inévitablement nos vies dans un état d'anxiété. Et si vous avez un Dieu qui est obscur, que vous ne pouvez pas connaître, que vous ne pouvez pas sonder, que vous ne pouvez pas comprendre, c'est peut-être ce qui va conduire à votre anxiété.

Et c'est ce qui s'est passé. Finalement, les existentialistes se sont débarrassés du problème de Dieu, et ont simplement vécu avec ce genre d'anxiété dans le monde moderne. Bon, et la quatrième caractéristique de l'existentialisme est de savoir quel est le but de l'existentialisme.

Et le but de l'existentialisme est l'existence authentique. C'est ce que nous recherchons. C'est ce que nous voulons.

Mais il y a une certaine ironie ici, car un existentialiste biblique comme Kierkegaard dirait que l'existence authentique ne peut venir que de la compréhension de Dieu et du Christ, etc. Mais quand on en arrive à un existentialisme qui a laissé tomber Dieu, c'est comme si on tournait en rond. Comment allez-vous trouver cette existence authentique ? Eh bien, ce n'est pas le cas.

C'est bien là le problème, n'est-ce pas ? Cela nous ramène à l'anxiété, au désespoir, etc. Je pense que dans le monde d'aujourd'hui, dans la vie universitaire, on parle beaucoup de postmodernisme, et c'est en quelque sorte la tendance, et c'est en quelque sorte le mot d'ordre et tout. Quand j'allais à l'université, on parlait beaucoup d'existentialisme, etc.

Et nous lisions des gens comme Kafka, Franz Kafka. Et je ne sais pas si certains d'entre vous ont lu Franz Kafka. C'est une lecture très intéressante.

Vous allez être un peu déprimé quand vous le lirez parce que c'est de la littérature existentialiste. Ou avez-vous lu Sartre ? Si vous avez lu Sartre ou vu certaines pièces de Sartre. Donc, à l'époque où j'étais à l'université, nous lisions ces gens.

Je veux dire, lire ces existentialistes faisait partie du tronc commun. J'ai donc grandi avec ça dans un certain sens. Néanmoins, en tant que chrétien, j'avais le sentiment que je pouvais avoir mon mot à dire sur tout cela.

Mais ce sont là quelques-unes des caractéristiques fondamentales de l'existentialisme. La première caractéristique est la centralité de l'être humain. C'est un courant hautement anthropocentrique.

Il s'agit de moi, de mon désespoir, de mon anxiété, de ma vie dénuée de sens. Tout tourne autour de moi. Il y avait donc une sorte de saveur anthropocentrique dans l'existentialisme.

Pas avec Kierkegaard, mais avec les gens qui le suivent. L'existentialisme a ses points forts. Et j'aimerais en mentionner quelques-uns.

J'ai moi-même appris de l'existentialisme. J'adore lire Kierkegaard. Mais je lis aussi des gens comme Kafka, Sartre et d'autres.

Il y a des leçons à tirer de tout cela. Permettez-moi donc de mentionner un enseignement que nous pouvons tirer de cette expérience. Mais nous allons également formuler quelques critiques de base.

D'accord. Une chose que l'on peut apprendre, c'est que la vérité est à la fois une expérience extérieure et objective, mais les existentialistes nous rappellent que la vérité est aussi une expérience intérieure. Votre propre expérience, votre propre cœur, votre propre sens intérieur peuvent également vous aider à comprendre la vérité.

C'est en regardant à l'intérieur que l'on apprend la vérité. L'existentialisme nous l'a appris. Je pense que c'est une leçon de l'existentialisme.

Ce que je veux faire, c'est que lorsque nous enseignons la théologie, nous voulons voir la vérité à la fois comme extérieure, c'est-à-dire objective, et intérieure et subjective également. Nous ne voulons pas l'une ou l'autre, mais les deux. La force de l'existentialisme est qu'il souligne que la vérité est une expérience intérieure.

D'accord. Une deuxième force que j'ai notée, c'est la reconnaissance du fait que les gens sont uniques, qu'ils sont en quelque sorte uniques en leur genre, et qu'on ne peut pas les amener à un niveau objectif. On ne peut pas amener les gens à un niveau objectif où on peut les analyser objectivement comme s'ils n'avaient pas ce genre d'unicité.

Vous connaissez probablement d'autres cours de Martin Buber, et Martin Buber a parlé d'une distinction dans la relation entre une relation « je-ça ». Si vous avez une relation « je-ça » avec Dieu ou avec des gens, vous avez objectivé ces gens. Et au lieu d'une relation « je-ça » avec Dieu ou avec des gens, la relation devrait être une relation « je-quoi », une relation « je-tu ».

Votre relation avec Dieu et avec vos semblables doit être une relation Je-Tu. Et dans une relation Je-Tu, vous montrez que vous n'avez pas objectivé ces gens, mais que vous les prenez personnellement, vous les prenez au sérieux, etc. Martin Buber est

donc arrivé, et il a bien sûr vécu à cette époque, mais Martin Buber est arrivé et nous rappelle en quelque sorte que nous ne devrions pas objectifier les gens, cela ne fait aucun doute.

Une troisième chose que je pense utile dans l'existentialisme, c'est que nous pouvons apprendre que nous devons être honnêtes. Beaucoup de gens dans notre monde ont du mal à croire en Dieu, trouvent difficile de croire en Dieu, et trouvent même impossible de croire en Dieu. Cela ne fait aucun doute.

Et quand ils regardent l'église, ils voient des gens qui adorent Dieu, entre guillemets, mais ils le font seulement par habitude. Ils n'ont pas grand-chose à nous apprendre sur Dieu. Je pense donc que c'est quelque chose que j'ai appris de l'existentialisme : croire en Dieu, pour beaucoup de gens, est difficile.

C'est dur. Ce n'est pas facile. Et je pense que nous pouvons dire que c'est probablement une sorte de force.

Une quatrième leçon que nous pouvons tirer de l'existentialisme est la volonté d'affronter les problèmes de la vie. Vas-y, Espoir. Reconnaître que les gens ont du mal à croire en Dieu.

Oui, c'était de l'existentialisme. Une chose que cela nous a appris, c'est que beaucoup de gens trouvent vraiment très difficile de croire en Dieu. Et même lorsqu'ils regardent les gens dans l'église, s'ils sont des étrangers et regardent les gens dans l'église, ils regardent les gens dans l'église, et ils disent que les gens adorent Dieu seulement par habitude.

Ils n'ont aucune croyance profonde en Dieu, aucune foi en lui, aucune compréhension de Dieu. Ils agissent ainsi par habitude, et je ne veux pas en faire partie. Les gens ont donc du mal à croire en Dieu, et cela ne devrait pas nous surprendre.

En tant que chrétiens, nous devons faire face à cette réalité. Est-ce que cela nous aide ? Et puis, il faut aussi être vraiment prêt à affronter la mort. Dans l'existentialisme, la mort est une réalité.

C'est une chose à laquelle nous devons tous faire face. Si le Christ ne revient pas, nous allons tous mourir. Aucun d'entre nous ne sortira vivant de cette situation.

Je déteste te le dire, Hannah. Bon sang, c'est juste avant Thanksgiving, Noël et tout le reste. Mais si le Christ ne revient pas, aucun d'entre nous ne sortira vivant de cette situation.

Peut-être que nous ne voulons pas y penser. Les existentialistes y ont beaucoup réfléchi. C'était en quelque sorte l'une des raisons qui les motivaient dans leur manque de sens, leur désespoir, leur anxiété, etc.

En tant que chrétiens, nous répondons à cette question par la doctrine de la résurrection, bien sûr, et par la résurrection du Christ et notre résurrection. Mais ils sont néanmoins prêts à affronter la mort. C'est une chose à laquelle les gens doivent faire face.

Et puis, enfin, ce que je vois comme une force dans l'existentialisme, c'est la reconnaissance du fait que beaucoup de gens vivent des vies superficielles, creuses et dénuées de sens. C'est simplement une reconnaissance de la réalité humaine de la vie. L'existentialisme nous rappelle en quelque sorte que beaucoup de gens ne vivent pas des vies très authentiques.

Et l'existentialisme nous le rappelle. L'existentialisme avait donc des points forts, mais il y a aussi des critiques, quatrièmement. Je voudrais donc mentionner les critiques du mouvement.

Je pense que la première chose que nous avons déjà mentionnée est que, en fin de compte, l'existentialisme qui s'est développé après Kierkegaard était un humanisme, une forme d'humanisme. Cela a à voir avec cette vision anthropocentrique de l'existentialisme. Mais nous avons besoin d'une théologie avec Dieu comme centre, Dieu en Christ comme centre, servi par le Saint-Esprit.

Nous n'avons pas besoin d'une théologie dont nous serions le centre. Nous ne sommes pas le centre de l'histoire. Dieu est le centre de l'histoire.

Et je pense que l'existentialisme a oublié cela. C'est donc une critique que je lui adresse. Deuxièmement, l'existentialisme ne parvient souvent pas à comprendre la vraie nature des gens.

Parce que l'existentialisme considère les gens sous des angles différents. Il considère les gens et vous plonge dans tous ces problèmes de non-sens, de désespoir, d'anxiété et tout ça. Il considère les gens selon notre propre point de vue.

La question n'est pas de savoir qui nous sommes selon notre propre point de vue, mais qui nous sommes selon le point de vue de Dieu. Qui sommes-nous selon le point de vue de notre créateur ? Je pense que l'existentialisme a oublié cela. On ne commence donc pas par nous, on commence par Dieu, puis on se comprend soi-même, et ainsi de suite.

Mais c'est là un deuxième point qui me paraît problématique. Le troisième point problématique est que l'existentialisme ne parle pas du péché. Il ne veut rien savoir du péché originel, qui est selon moi une doctrine biblique.

Il ne veut rien avoir à faire avec le péché réel des gens, la rébellion contre Dieu, etc. C'est pourquoi l'existentialisme ne pouvait pas comprendre la doctrine de Barth sur le triomphe de la grâce. Parce que si vous n'avez pas une doctrine forte du péché, vous n'aurez pas une doctrine forte de la grâce.

C'est seulement en comprenant la nature même du péché que l'on peut comprendre la nature de la grâce de Dieu. C'est donc là que se pose le problème de l'existentialisme. Et enfin, il y a leur vision de la Bible.

Nous commencerions par Bultmann et dirions que nous ne pensons pas que la Bible ait besoin d'être démythifiée. Nous commencerions donc par son herméneutique. Mais nous dirions ensuite que beaucoup d'existentialistes ignorent tout simplement la Bible.

Ils ont le sentiment que la Bible ne peut les aider en aucune façon. Alors, au lieu de voir la Bible comme le centre de la vie, ils la voient en marge de la vie. Et ironiquement, cela les conduit à un désespoir encore plus grand parce qu'ils essaient de répondre aux questions de la vie à partir d'eux-mêmes, de leur propre monde, etc.

Je pense donc que leur vision de la Bible est problématique. L'existentialisme et certains de ceux qui sont ici nous ont aidés à comprendre cela. Kierkegaard est particulièrement important.

Si vous devez lire quelque chose de ces gens, je commencerais par Kierkegaard parce qu'il traite de cela, mais dans un contexte chrétien. Bon, y a-t-il des existentialistes parmi vous ? Vous voulez parler d'existentialisme ? Lisez-vous Kafka et Sartre et toutes ces bonnes choses ? Ou devrais-je dire toutes ces choses intéressantes. Bon, le numéro deux est l'œcuménisme.

L'œcuménisme. Tout d'abord, ce que nous allons faire avec l'œcuménisme concerne l'unité de l'Église. Bon, donc le mouvement œcuménique ou l'œcuménisme.

Je vais d'abord examiner les raisons pour lesquelles le protestantisme a été divisé, puis la reconnaissance croissante du protestantisme et la manière dont le protestantisme s'est institutionnalisé en termes d'œcuménisme. Ceux d'entre vous qui ont entendu l'un des articles, j'ai oublié exactement lequel c'était, mais de toute façon, l'un des articles traitait de l'œcuménisme à l'époque protestante. C'était le dernier article de... oui, le dernier article traitait de l'ensemble du mouvement œcuménique.

Il était très impliqué dans l'œcuménisme, le mouvement œcuménique, etc. Bon, tout d'abord, l'œcuménisme, et l'œcuménisme concerne d'abord le protestantisme. Il va ensuite s'étendre au catholicisme et à l'orthodoxie, mais le mouvement œcuménique a commencé avec un protestant divisé qui essayait de se comprendre lui-même.

D'accord, quelles sont les raisons de la division du protestantisme ? J'ai quatre raisons pour lesquelles le protestantisme s'est retrouvé divisé au début du XXe siècle. D'accord, la première est théologique. Théologiquement, le protestantisme était divisé à cause d'une division théologique, d'une division de divisions théologiques.

Certains protestants croyaient ceci, d'autres croyaient cela, etc. Nous avons découvert, au début du XXe siècle, que ces choses théologiques dont nous parlons nous divisaient et cela devenait problématique. Certaines de ces divisions théologiques étaient, dirions-nous, plus mineures que d'autres.

La première raison de la division du protestantisme était d'ordre théologique, cela ne fait aucun doute. La deuxième raison était d'ordre social. La deuxième raison de la division du protestantisme était ce que nous appelons les divisions sociales, qui pouvaient être de tout ordre, du nationalisme, d'une sorte d'église nationale à des églises protestantes nationales d'un côté, comme l'église anglicane en Angleterre, ou il pouvait y avoir des divisions sociales sur certaines questions éthiques.

Ainsi, au milieu du XIXe siècle, le protestantisme était profondément divisé dans ce pays à cause de la question de l'esclavage. Il pouvait donc y avoir de nombreux problèmes sociaux qui divisaient le protestantisme. La question de l'esclavage en est un parfait exemple dans notre pays, car certains protestants étaient pour l'esclavage et d'autres étaient contre.

Cela a donc provoqué une grande division. La troisième raison de cette division est d'ordre économique. Il y a des protestants riches et des protestants pauvres.

Et cette division entre les riches et les pauvres, les protestants ont commencé à se dire : « Attendez une minute, c'est ça qui nous divise. Nous devrions pouvoir nous unir, mais nous n'y parvenons pas. Et pourquoi n'y parvenons-nous pas ? En partie pour des raisons économiques. »

Bon, et enfin, une des raisons de la division du protestantisme était l'individualisme, une tendance qui se manifeste à mon égard et qui se manifeste au XXe siècle. Vous savez, assez parlé de moi, parlons de moi.

Cet individualisme et cette privatisation, et ce n'était évidemment pas seulement le cas des protestants, mais la privatisation dans le monde occidental a provoqué une division au sein du protestantisme. Le protestantisme s'est retrouvé profondément

divisé et a décidé qu'il fallait faire quelque chose à ce sujet. Que pouvons-nous faire à ce sujet ? Comment pouvons-nous nous unir ? Bon, voyons maintenant comment les protestants ont essayé de s'unir dans ce mouvement appelé le mouvement œcuménique.

Comment ont-ils essayé de faire cela ? Comment ont-ils essayé de se rassembler ? Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous bénisse. Alors, d'accord, la première chose que les protestants ont commencé à dire, et j'avais l'intention de sortir ma Bible, mais je ne l'ai pas fait, mais notez-la, s'il vous plaît, Éphésiens 4, 4 à 6. Éphésiens 4, 4 à 6. La première chose que les protestants ont commencé à dire lorsqu'ils ont commencé à se réunir, ils ont commencé à dire, attendez une minute, Éphésiens 4, 4 à 6 appelle à l'unité.

Ce qui se passe chez beaucoup de protestants dans la diversité au début du XXe siècle, c'est qu'il faut une unité centrée sur Jésus-Christ. Quelles que soient les fractures que nous avons connues, quels que soient les problèmes que nous avons rencontrés, quelles que soient les divisions que nous avons connues, nous devons les repenser à la lumière d'Éphésiens 4, 4 à 6 et de l'unité centrée sur Jésus-Christ. Je suis donc heureux de dire que le mouvement œcuménique a commencé comme un mouvement théologique parmi les protestants.

Tout a commencé avec les protestants qui ont commencé à réfléchir de manière théologique. Ce n'était pas un refus de la diversité. Ce n'était pas un refus de reconnaître qu'il était peut-être acceptable d'avoir des dénominations au sein des protestants.

Mais il disait qu'il devait y avoir une sorte d'unité qui soit construite sur quelque chose de plus grand que nous-mêmes et ils ont trouvé cette unité dans Éphésiens 4:4 à 6. Je ne dis pas que le mouvement œcuménique a pu conserver cette vision théologique, mais je dis qu'au début du mouvement, c'est la théologie qui a rassemblé les protestants. C'est ainsi que tout a commencé. Bon, alors une autre chose que nous devrions prendre en compte en ce qui concerne cette reconnaissance croissante de l'unité, le besoin d'unité, c'est que cela a commencé en grande partie par les missionnaires, par les missionnaires.

Les missionnaires, qui étaient sur le terrain et avaient travaillé sur le terrain au XIXe siècle, se sont rendu compte que nous étions peut-être plus intéressés à former des baptistes qu'à devenir des chrétiens. Peut-être que nous sommes plus intéressés à former des presbytériens qu'à devenir des chrétiens. Peut-être que nous sommes plus intéressés à former des congrégationalistes qu'à devenir des chrétiens.

La conscience missionnaire a contribué à faire avancer le mouvement œcuménique, et nous disons que notre première priorité est d'amener les gens à Christ. La manière dont tout cela fonctionne au niveau confessionnel est une autre affaire. C'est

pourquoi ils ont organisé une grande conférence à Édimbourg en 1910, appelée la Conférence missionnaire mondiale.

La Conférence missionnaire mondiale, la Conférence d'Édimbourg, en 1910, a réuni un grand nombre de ces personnes, et le dirigeant de cette conférence était une personne très importante dans le mouvement missionnaire du 20e siècle. Il s'appelait John Mott. John Mott était particulièrement intéressé par le fait d'être le dirigeant de cette Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg parce qu'il était particulièrement intéressant parce qu'il était laïc.

C'était un laïc méthodiste. Il n'était pas un prédicateur. Il n'était pas un ministre ordonné ou quoi que ce soit.

Il n'avait pas été lui-même missionnaire. Il soutenait les missions, mais il n'avait pas été missionnaire lui-même. John Mott fut nommé responsable de la première Conférence missionnaire mondiale à Édimbourg en 1910.

Nous avons un professeur d'histoire au Gordon College, aujourd'hui à la retraite, le professeur Askew, qui avait fait beaucoup de recherches sur cette Conférence missionnaire mondiale et qui la connaissait très bien. John Mott a donc réuni ces personnes et il a présidé cette conférence. Ces personnes ont compris que le protestantisme était en difficulté et qu'il fallait y remédier. C'est ainsi que ce mouvement missionnaire a donné naissance à cette Conférence missionnaire, et c'est à partir de là que tout s'est développé.

Une autre chose qui est de plus en plus reconnue, c'est que nous avons besoin d'unité, et cela à cause des problèmes sociaux dans le monde et de la sécularisation croissante dans le monde. Cela signifie que les protestants doivent s'unir pour faire face à ces problèmes. Nous serons capables de faire face aux problèmes sociaux et à la sécularisation en tant que mouvement, en tant que groupe de personnes et en tant que corps du Christ, mieux que si nous essayons simplement de faire face à ces problèmes individuellement au sein de nos propres confessions ou de nos propres groupes. Cela les a également réunis pour faire face à la culture, au monde, aux problèmes sociaux et à la sécularisation. Faisons-le d'une seule voix, si possible, et avançons à partir de là.

Et donc c'était très, très important. Bon, et puis une dernière chose, une sorte de reconnaissance croissante de la nécessité, et c'était l'impact de la Seconde Guerre mondiale, parce que le mouvement œcuménique est né institutionnellement après la Seconde Guerre mondiale. Mais ce à quoi les chrétiens du monde entier ont été confrontés pendant la Seconde Guerre mondiale, ce sont des tyrannies, et Dietrich Bonhoeffer y a fait face, et nous en parlerons plus tard, Dietrich Bonhoeffer en particulier a fait face à ces tyrannies.

La question est la suivante : les tyrannies des nazis, la tyrannie d'Hitler, voulez-vous les affronter seuls ou est-il préférable pour le protestantisme de s'unir contre les tyrannies du monde ? La Seconde Guerre mondiale et ses conséquences ont eu un impact considérable sur le mouvement, que l'on pourrait appeler le mouvement œcuménique, au fur et à mesure de son évolution. Cela ne fait aucun doute. Maintenant, laissez-moi juste mentionner l'institutionnalisation de tout cela. Comment tout cela a-t-il fini par s'institutionnaliser ? Une date très importante dans le cours des choses, et c'est 1948.

En 1948, un groupe appelé le Conseil œcuménique des Églises a été formé. En 1948, le Conseil œcuménique des Églises était protestant au départ.

Ce n'est pas qu'ils n'ont pas accueilli les catholiques ou les orthodoxes, mais ils voulaient d'abord mettre de l'ordre dans leur propre maison. C'est ainsi qu'en 1948, à Amsterdam, le Conseil œcuménique des Églises a été fondé en tant que groupe protestant. Pour institutionnaliser tout cela, en 1950, le Conseil national des Églises a commencé à se former.

Et l'un des premiers a été formé ici en Amérique, le Conseil national des Églises, en 1950. Nous dirons maintenant que le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil national des Églises ont été formés avec de très bonnes intentions théologiques lorsqu'ils ont été formés, lorsqu'ils sont nés.

Et ils étaient bibliques, ils étaient centraux, ils étaient bibliques, et la formation était biblique et théologique, je dirais. Je vais vous donner une expérience personnelle dans un instant, mais le problème fondamental du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil national des Églises, c'est qu'ils ont oublié leur loyauté biblique. Le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil national des Églises ne fonctionnent plus sur la base d'une autorité biblique très claire.

C'est triste à dire. Et cela a, dans un certain sens, entraîné la formation d'autres groupes plus centrés sur la Bible. Mais le mouvement œcuménique d'aujourd'hui n'est pas ce qu'il était censé être, il n'est pas ce qu'il était à sa création.

Juste un petit exemple tiré de ma propre vie. En 1960, j'étais encore au lycée. Je n'ai commencé l'université qu'en 1961.

Un jour, j'ai reçu un appel téléphonique me demandant si je voulais représenter ma dénomination à l'Assemblée œcuménique de la jeunesse d'Amérique du Nord à Ann Arbor, dans le Michigan. Tout d'abord, je ne savais pas ce que signifiait le mot œcuménique, alors j'ai dû aller me renseigner à l'Assemblée œcuménique de la jeunesse d'Amérique du Nord à Ann Arbor, dans le Michigan. J'y suis donc allé pour savoir ce que signifiait œcuménique, etc.

J'ai pensé à faire un voyage à Ann Arbor, dans le Michigan. J'étais en dernière année de lycée. Ce serait plutôt sympa.

Alors j'ai dit oui. Je suis donc partie. J'ai fait mes valises et nous sommes restées environ une semaine à Ann Arbor, dans le Michigan.

Eh bien, je dois dire que c'était une expérience très intéressante parce que c'était... À cette époque, le mouvement œcuménique s'était élargi pour inclure les catholiques, les orthodoxes, etc. Mais en tant qu'enfant qui a grandi dans ma confession, c'était à peu près la seule confession que je connaissais. Ce n'est peut-être pas le cas pour vous.

Peut-être avez-vous grandi dans un environnement où se côtoyaient de nombreuses confessions différentes et peut-être avez-vous une vision plus large que la mienne à l'époque. Mais en tant qu'enfant qui a grandi dans ma propre confession, c'était plutôt intéressant de rencontrer... Que savais-je ? Il y avait des catholiques, des presbytériens, des méthodistes, des catholiques romains et des orthodoxes orientaux. Je n'avais jamais entendu parler de la plupart de ces personnes.

C'était une expérience fascinante. Et je dois dire que l'Assemblée œcuménique de la jeunesse nord-américaine, malgré le fait que le mouvement œcuménique était en quelque sorte à la dérive dans les années 1960, m'a beaucoup inspiré en entendant de grands sermons, des sermons bibliques, des sermons vraiment merveilleux, etc.

Nous avions des études bibliques. C'est juste que nous n'avions pas d'études bibliques, seulement avec notre petit groupe. Mais dans les études bibliques, il y avait des baptistes, des presbytériens, des congrégationalistes et ainsi de suite, ce que je trouvais assez fascinant moi-même.

Donc, quand j'ai eu cette expérience avec le mouvement œcuménique, c'était une expérience intéressante et, je pense, assez éclairante. Mais ce n'est pas ainsi que le mouvement œcuménique s'est généralement déroulé. Cependant, en termes de développement théologique, l'œcuménisme est important à retenir.

Bon, d'abord, il y a l'existentialisme et ensuite, l'œcuménisme. Je dois vous accorder cinq secondes de pause, juste pour faire une pause. Que Dieu vous bénisse.

Arrêtons-nous un instant. Nous n'avons qu'un seul apostat aujourd'hui. Nous nous en réjouissons.

C'est une bonne chose. Nous allons donner une conférence mercredi. Je serai à Baltimore lundi.

La semaine prochaine, nous serons libres. Et puis, quand nous reviendrons le premier jour, le premier et le troisième jour, nous montrerons une vidéo de Dietrich Bonhoeffer. C'est une très bonne vidéo intitulée Memories and Perspectives.

Je vous donne une petite fiche d'étude pour que vous sachiez exactement quoi noter. Et puis, vendredi, c'est notre première séance de révision pour l'examen final. Donc, mercredi, on revient, je vous pose quatre questions sur les textes.

Alors, essayez de vous souvenir de faire cela. Ces quatre questions vous guideront à partir de vendredi. Puis, le lundi suivant, nous donnerons un cours.

Ensuite, mercredi, nous aurons notre dernière séance d'étude commune à partir des textes. Donc si vous me donnez quatre questions ce mercredi-là, cela couvrira à la fois le vendredi et le mercredi. Il restera donc cinq séances à notre retour.

Voilà ce que vous avez. Donc dès que nous aurons fini de donner des cours vendredi, je partirai d'ici et je me dirigerai vers Baltimore. J'espère donc que vous passerez un bon Thanksgiving.

Mais je vous en parlerai vendredi. Tu es reposée, d'accord ? Et tout. Très bien.

Il ne s'agit pas seulement de mentionner ici, mais de parler de Dietrich Bonhoeffer. Je vais juste mentionner deux ou trois choses concernant son contexte. Le plus important concerne sa théologie.

Bonhoeffer était l'un de ces hommes qui ont contribué à établir le cadre de la théologie, avec Karl Barth, son mentor, et tout le reste. Alors, mentionnons Bonhoeffer. Voici ses dates, 1906, 1945.

Et voici quelques photos de Dietrich Bonhoeffer. Voici une photo antérieure de Bonhoeffer. Voici la dernière photo prise de Bonhoeffer à la prison de Tegel.

J'ai cette photo accrochée au-dessus de mon bureau. Alors, permettez-moi de dire rapidement quelque chose sur son parcours. Et puis nous passerons à sa théologie.

Nous allons voir le contexte, les souvenirs et les perspectives. Nous n'en dirons pas beaucoup ici. Je dirai simplement que Dietrich Bonhoeffer, né en 1906 en Allemagne, est né, comme vous le verrez dans la bande et la vidéo, dans une famille allemande très riche, aisée et bien établie.

Et cela va être très important pour sa vie. Il a vécu une vie privilégiée, c'est le moins qu'on puisse dire. Son père était l'un des psychiatres les plus connus d'Allemagne à l'époque.

donc vécu une vie très, très privilégiée. Puis est venu l'ascension d'Hitler. Et Bonhoeffer, grâce à sa formation universitaire, allait devenir le chef d'une église clandestine appelée l'Église confessante, ou plutôt l'un des chefs, devrais-je dire.

Il y en avait d'autres. Bonhoeffer serait l'un des dirigeants de l'Église confessante parce qu'Hitler avait nazifié l'Église luthérienne. L'Église luthérienne avait juré fidélité à Hitler.

Il y avait donc en Allemagne des pasteurs qui se faisaient appeler pasteurs confesseurs et qui refusaient de prêter allégeance à Hitler ou à tout autre totalitarisme. Nous avons déjà mentionné ici la déclaration de Barmen. Eh bien, Dietrich Bonhoeffer allait devenir un leader de ce mouvement.

Il faut aussi mentionner, en raison de son passé, et vous le verrez encore lundi à notre retour, qu'il était pasteur, théologien et qu'il était assez convaincu du pacifisme. Vous le verrez dans la bande. Un pacifiste assez convaincu.

Je ne dirais pas qu'il était un pacifiste convaincu, mais il était convaincu que le chemin à suivre pour le christianisme au XXe siècle était le pacifisme. Il est intéressant de noter qu'en tant que pasteur, théologien et pacifiste, il s'est impliqué dans un complot visant à assassiner Hitler. Et on se demande comment un pasteur, un théologien et un pacifiste ont pu s'impliquer dans un complot visant à assassiner Hitler.

Et bien sûr, la raison en est qu'il est arrivé à un point dans sa vie où il a compris que le régime nazi n'était pas un gouvernement ordonné par Dieu. Il avait outrepassé les limites de ce qu'un gouvernement devait faire. Il n'était donc plus un gouvernement légitime.

Il pensait que nous devions abattre Hitler si nous voulions préserver la civilisation occidentale. Il s'est donc impliqué dans un complot visant à assassiner Hitler, pour lequel il a été arrêté et emprisonné dans deux endroits différents. Le premier endroit est la prison de Tegel.

Ou bien non, c'est l'un des deuxièmes endroits, la prison de Tegel. Quoi qu'il en soit, il a été arrêté et emmené en prison. Et puis, le 9 avril 1945, Bonhoeffer a été pendu par la Gestapo.

Donc, il a vécu une vie très difficile pour Dietrich Bonhoeffer, car il a été pendu, bien sûr. Au milieu de sa vie, il a grandi luthérien. Et c'était un bon luthérien dans le sens où il avait des dévotions à la maison, etc.

Mais ce n'était pas particulièrement le cas, et la famille n'était pas très pratiquante. Mais plus tôt dans sa vie, à l'adolescence, Bonhoeffer et sa mère ont décidé qu'ils

commenceraient à aller à l'église régulièrement, ce qu'ils ont fait. Ils ont commencé à fréquenter l'église luthérienne locale de manière très régulière.

Et puis il a décidé qu'il voulait étudier la théologie. Et c'était une voie très différente de celle que sa famille voulait qu'il suive. Parce que tous les membres de la famille se destinaient à la médecine ou au droit, mais il a décidé qu'il voulait étudier la théologie.

est ainsi devenu l'un des grands théologiens du XXe siècle, bien qu'il soit mort très jeune. L'un de ses mentors était bien sûr Karl Barth. Voilà donc un peu le parcours de Dietrich Bonhoeffer.

Nous allons voir cela dans Souvenirs et perspectives sur quelques jours. La vidéo prend presque deux heures de cours à montrer. Et je ferai quelques références à sa vie au fur et à mesure que nous regarderons la vidéo et je vous donnerai juste quelques notes à noter.

Mais passons au deuxième point, sa théologie. Qu'en est-il de la théologie de Dietrich Bonhoeffer ? Je vais donc mentionner cinq éléments de sa théologie. Premièrement, nous commencerons par son ecclésiologie.

Nous commencerons par sa doctrine de l'Église. C'était très important pour Dietrich Bonhoeffer, la doctrine de l'Église. L'une des premières choses qu'il a écrites concernait la doctrine de l'Église.

Fondamentalement, il a analysé l'Église non seulement d'un point de vue théologique, mais aussi d'un point de vue sociologique. Et l'un des mots qu'il utilise ici est qu'il faut voir l'importance de l'Église dans la communauté. L'Église est une communauté.

Il s'agit donc presque d'une analyse sociologique lorsqu'il utilise le mot communauté. Mais l'Église, en un sens, est la communauté qui se tient au-dessus de l'individu. En effet, que voyait-il au milieu du XXe siècle lorsqu'il analysait tout cela ? En Europe occidentale, il voyait un type de vie très individualisé.

Il voulait que les gens comprennent l'Église non pas comme un simple groupe d'individus qui se rassemblent, mais comme une communauté de personnes qui prennent soin les unes des autres. D'accord, et vous connaissez mon argument parce que je l'ai dit dans de nombreux cours. Le christianisme est une religion très personnelle, mais ce n'est jamais une religion privée.

Et Dietrich Bonhoeffer nous le rappelle. Le christianisme est très personnel, mais il n'est jamais privé. Il ne s'agit pas seulement de Jésus et de moi dans ma propre

chambre avec ma Bible, feuilletant ma Bible, essayant de comprendre ce que Dieu veut dans ma vie.

C'est bien de faire cela, mais il faut apporter toute cette compréhension au corps de Christ, à l'église, à la communauté. La communauté était donc très importante. D'accord, la relation de l'église à la Parole.

Dietrich Bonhoeffer disait, en termes d'ecclésiologie, qu'être dans l'Église, c'est être dans la Parole de Dieu. Et être dans la Parole de Dieu, c'est être dans l'Église. Ces deux choses sont indissociables l'une de l'autre.

L'un ne va pas sans l'autre. C'est pourquoi cela devient très important. De plus, en ce qui concerne le monde, l'Église et le monde, l'Église ne devrait jamais être une communauté monastique séparée du monde.

L'Eglise est appelée à agir de manière responsable dans le monde et face aux souffrances du monde. C'est une leçon que nous allons voir dans la bande. C'est une leçon que Dietrich Bonhoeffer a apprise lorsqu'il est venu étudier ici en Amérique.

Lorsqu'il est venu étudier aux États-Unis, il a rencontré un de ses amis, Franklin Fisher. C'était un chrétien noir de Harlem. Il a emmené Bonhoeffer dans son église noire de Harlem, l'Église baptiste abyssinienne, et il a beaucoup appris sur les souffrances de la communauté noire en Amérique.

Il a commencé à se demander si l'Église devait être consciente de ces souffrances. Comment l'Église peut-elle se tenir à l'écart de ce monde en souffrance ? Et puis, quand il est revenu en Europe après cette période, et que les nazis sont arrivés au pouvoir, il s'est dit : « Qui sont les gens qui souffrent dans mon monde ? » Ce sont les Juifs. Ce sont les Juifs qui souffrent.

Comment l'Église peut-elle se démarquer de la communauté juive ? L'Église devrait souffrir avec la communauté juive. L'Église devrait en faire partie. L'Église dans le monde est donc très, très importante.

D'accord, et puis en tant que membres de l'Église, l'ecclésiologie, nous sommes membres de l'Église. Comment vivons-nous en tant que membres de l'Église ? Vous avez deux choix. Vous pouvez vivre une vie de grâce à bon marché, et la grâce à bon marché consisterait simplement à aller à l'église sans faire de sacrifices et à voir Jésus peut-être comme un homme bon, et, vous savez, l'Église ne signifie pas grand-chose pour vous. C'est la grâce à bon marché.

Vous pouvez donc vivre une vie de grâce à bon marché si vous le souhaitez, mais ne vous dites pas chrétien si vous le faites. Ou vous pouvez vivre une vie de grâce coûteuse, et la grâce coûteuse consiste à prendre au sérieux la Parole de Dieu et

toutes les exigences du Christ dans votre vie, le discipulat. C'est cela la grâce coûteuse.

Alors, vous avez le choix. Est-ce la grâce à bon marché ou la grâce coûteuse ? Voici son livre intitulé Le prix du discipulat. Pendant que j'en parle, très rapidement, combien d'entre vous ont lu Le prix du discipulat ? Mettons la main sur un, deux, trois, quatre. D'accord, d'accord.

Liste de lectures pour l'été. Notez-la dès maintenant. Le coût du discipulat.

C'est un livre incontournable en termes de littérature chrétienne. C'est l'un des meilleurs, vous savez. Eh bien, comment commence-t-il Le prix du discipulat ? La grâce à bon marché est l'ennemi mortel de notre église.

Nous luttons aujourd'hui pour une grâce coûteuse. La grâce bon marché est donc l'ennemi mortel de notre église. Nous luttons aujourd'hui pour une grâce coûteuse.

Ainsi, dans la toute première phrase de Le prix du discipulat, il lance le cri de guerre, vous savez. Pour quoi nous battons-nous ici ? C'est ce qu'il veut savoir. L'ecclésiologie est donc très, très importante pour Dietrich Bonhoeffer, pour l'Église en tant que communauté, et pour la façon dont nous devrions agir en tant que communauté.

Nous avons d'autres choses à dire à Bonhoeffer sur le plan théologique, et nous avons encore deux jours devant nous. Donc, je suis en plein dans le mille, donc tout va bien. Ok, bonne journée.

On se voit vendredi. Nous ferons une conférence vendredi. Nous vous tiendrons au courant vendredi, et ensuite vous aurez toute une semaine de vacances pour Thanksgiving.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 25 sur l'existentialisme.